«Un livre d'art fantasque et vagabond». “Gaspard de la nuit” d'Aloysius Bertrand, sous la direction d'André guyaux, avant-propos de Dominique Millet-Gérard

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2211>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2211

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 166-167

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « «Un livre d'art fantasque et vagabond». “Gaspard de la nuit” d'Aloysius Bertrand, sous la direction d'André guyaux, avant-propos de Dominique Millet-Gérard », *Studi Francesi* [En ligne], 172 (LVIII | I) | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2211> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2211>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

«Un livre d'art fantasque et vagabond». "Gaspard de la nuit" d'Aloysius Bertrand, sous la direction d'André Guyaux, avant-propos de Dominique Millet-Gérard

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

AA. VV. «Un livre d'art fantasque et vagabond». "Gaspard de la nuit" d'Aloysius Bertrand, sous la direction d'André GUYAUX, avant-propos de Dominique MILLET-GÉRARD, Paris, Garnier Classiques, 2010, pp. 424.

- 1 À l'occasion de la mise au programme d'agrégation du recueil d'Aloysius Bertrand, un colloque réunissant une quinzaine de chercheurs a analysé les divers aspects qui pourraient faire de ce «petit romantique» finalement un «auteur majeur», comme le suggère l'avant-propos de Dominique MILLET-GÉRARD (pp. 7-10).
- 2 Noriko YOSHIDA étudie d'abord sa relation avec *les fantaisies d'optique* (pp. 11-42), chaque poème étant conçu visuellement comme une machine optique, ce que corrobore Henri SCEPI (*Art et illusion. Le problème du visible dans "Gaspard de la nuit"*, pp. 101-114) en discernant, dans cet ensemble discontinu comme un recueil d'estampes, une véritable épiphanie du poème bref par son énergie éphémère.
- 3 Filip KEKUS analyse finement *la fantaisie romantique* (pp. 43-65) de "Gaspard de la nuit", sa parenté avec grotesque, baroque et humour le brandissant telle une bannière de ralliement anti-classique. Gisèle VANHÈSE montre comment le poète se plaît à l'animation des objets, à l'ellipse narrative, à une vision plurielle (*Un sens à la fois précis et multiple. Poétique de l'ambigu dans "Gaspard de la nuit"*, pp. 67-82), tandis qu'Hugues

MARCHAL se penche sur la dimension fictionnelle à travers les métalepses telles que définies par Genette (*Métalepses, ou comment voir le diable*, pp. 83-100).

- 4 Hélène VÉDRINE utilise ses connaissances en typographie, bibliophilie, numismatique pour comprendre en quoi la préface fonctionne comme un théâtre d'ombres de Séraphin (*Fausse monnaie et pantins. Le livre et ses simulacres dans "Gaspard de la nuit"*, pp. 115-147). Jean-Luc STEINMETZ propose une lecture psychanalytique (*Lire la nuit*, pp. 149-161) et Nicolas WANLIN un regard socio-politique (*"L'École flamande". Une poétique de l'histoire*, pp. 173-185).
- 5 Deux micro-lectures, montrant l'importance des épigraphes, sont fournies: par Jacques-Rémi DAHAN sur *"Ondine", ou la tentation luciférienne* (pp. 163-172), qui analyse comment Bertrand s'est inspiré du *Comte de Gabalis* de Montfaucon de Villars et des *Märchen* de La Motte-Fouqué; par Dominique MILLET-GÉRARD, qui voit comme le chiffre d'une esthétique gracieuse entre Rembrandt et Callot dans *"Le Marchand de tulipes" miroir de l'esthétique bertrandienne: l'avvers et le revers* (pp. 186-202).
- 6 Michel BRIX invite à «débaudelairiser» *Gaspard de la nuit* en méditant sur sa vision du *poème en prose: révolution esthétique ou «sérieuse bouffonnerie»* (pp. 203-219), tandis que Jacques BONY analyse la relation ambivalente qui a fait de *Sainte-Beuve* *exploiteur d'Aloysius Bertrand* (pp. 221-233) le responsable d'une lutte sournoise qui explique sans doute en partie les aléas de la publication.
- 7 Du côté de la réception, Thierry ROGER (*"Gaspard de la nuit" ou les anachronismes. Lectures anti-romantiques d'un bréviaire du romantisme*, pp. 235-249) décèle dans le goût de la miniature et le refus du lyrisme au profit d'une concentration impersonnelle les choix opérés pour lire Bertrand. Luc BONENFANT considère *L'épreuve de la traduction* menée par John T. Wright en 1994 pour discerner les *Temporalités, totalités et poéticité* dans *"Gaspard de la nuit"* (pp. 251-266). Dominique COMBE retrouve dans le cas de *Bertrand, poète mineur?* (pp. 267-276) les lois d'évolution littéraire dégagées par les formalistes russes sur la canonisation des genres vulgaires et leur transmission à la branche cadette.
- 8 Enfin, Aurélia CERVONI a réuni (*Fortune de "Gaspard de la nuit" 1853-1869*, pp. 279-409), outre quelques textes dus à des anonymes, les articles de recension, critique, souvenirs ou présentation écrits, de la parution de 1842 à la première réédition en 1868, par Sainte-Beuve, Paul de Molènes, Émile Deschamps, Léon Boitel, Auguste Desplaces, Arsène Houssaye, David d'Angers, Fortuné Calmels, Charles Baudelaire, Charles Asselineau, Auguste Petit, Pierre Larousse, Auguste Villiers de l'Isle-Adam, Joséphin Soulayr, qui permettent mieux de juger par soi-même de son accueil critique.
- 9 Un livre donc fort utile dans la diversité de ses approches comme de ses sujets, qui contribue à renouveler la perception de l'œuvre, trop souvent reléguée comme ancêtre des poèmes en prose baudelairiens ou objet de redécouverte surréaliste, sans être assez étudiée en elle-même et au sein du romantisme.